Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 4 (1928-1929)

Heft: 8

Artikel: Ofice [i.e. office] funèbre en souvenir des soldats fribourgeois morts au service de la patrie

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-709025

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

salle avec les explications nécessaires. Si parfois il pleuvait, ce rare phénomène aurait lieu en tenue de campagne, ce qui n'arrive pas tous les jours.

C'est à chaque étape de plus en plus rigolo, mais c'est en vérité comme cela que les choses se passent au service militaire. («L'Illustré.»)

Office funèbre en souvenir des soldats fribourgeois morts au service de la Patrie.

(Retardé! — Red.)

L'Office de Requiem à la mémoire des soldats morts au service de la Patrie aura lieu le vendredi 16 novembre 1928, à 8 heures du matin, à la Cathédrale de St. Nicolas. Sa Grandeur Monseigneur Besson, Evêque du Diocèse officiera. La Société fédérale de Sous-Officiers chargée de l'organisation de cette manifestation, par le Département militaire cantonal, adresse l'appel suivant:

Officiers, sous-officiers, soldats, de tous grades et de tous âges, retenez la date du 16 novembre et soyez tous présents pour ce pieux pélerinage au Monument de l'Hôtel de Ville. La cérémonie revêtira, cette année, un caractère tout spécial d'émouvante grandeur. Elle coïncide, en effet, avec le dixième anniversaire des jours douloureux de 1918 et la belle amitié que vous aviez contractée avec ceux qui sont morts pour la Patrie est sacrée.

Oui, chers Camarades, 10 ans ont passé, depuis les jours néfastes de 1918; oui, 10 années, plus fiévreuses et plus âpres encore que les années d'avant-guerre se sont écoulées. Le temps, cet éternel démolisseur de toutes choses accomplit chaque jour son œuvre de destruction et d'oubli. Et pourtant, nous qui avons connu et aimé ceux qui sont tombés, nous n'oublierons pas, nous n'oublierons jamais!

Loin de s'estomper dans la brume de l'oubli, à mesure que les évènements se déroulent, nous comprenons davantage la grandeur du sacrifice de nos camarades dont les existences ont été la rançon de notre propre vie; nous sentons davantage, lorsque l'heure invite au recueillement, l'amertume de la destinée, qui tua, à l'aube de leur jeunesse, tant de braves garçons dont l'avenir, pour beaucoup, s'ouvrait plein de promesses et d'espoir.

Méditons longuement celà à l'occasion de ce dixième anniversaire et souvenons-nous de ceux que le poète a réunis dans une même adresse et a appelés dans la même évocation: «Les Morts, les doux petits Morts, les beaux Enfants disparus.»

Honorons donc leur mémoire en venant nombreux le 16 novembre 1928 à cette pieuse cérémonie du Souvenir.

Et, celles qui n'oublient pas: les mamans, les épouses, celles qui, chaque année, en dépit de la longueur du chemin et de la froide saison, quittent longtemps avant l'aube le village pour faire le pieux pélerinage de Fribourg, les nobles femmes qui pleurent nos camarades seront réconfortées par votre présence. Elles seront touchées du souvenir que nous gardons de leur chers disparus et nous lirons dans leurs yeux attristés la plus douce reconnaissance. Elles rentreront au foyer plus fortes et fières de l'hommage que la Patrie rend chaque année à leurs grands Morts.

Une histoire d'amour.*)

(Suite.)

Les surprises d'une ronde de nuit.

J'ai appris, d'une façon assez drôle et qui vaut d'être contée, que Gay était amoureux.

C'est moi qui prenais la garde ce soir-là, et mon ordre comportait une «ronde supplémentaire à partir de minuit, avec inspection sur l'état de propreté des souliers de travail!» J'avoue que, malgré tout mon amour pour l'armée, cette perspective ne me souriait guère. Pouvez-vous vous imaginer ce que cela voulait dire: inspecter les souliers de travail d'un groupe d'artillerie, soit trois batteries, soit quatre cents hommes environs, soit huit cents souliers? . . . Franchement, mon major! . . . . mais, voyons, deux nuits n'y suffiraient pas! Et la consigne est rigoureuse: semelle lavée, cuir graissé, clous brillants. Apprenez donc, mon major, que le lieutenant le plus zélé n'inspectera qu'une paire sur quatre! et encore! . . . . Suffit! ces révélations deviendraient dangereuses.

Toc . . . toc , , , toc! frappe-t-on à la porte.

— Qu'est-ce que c'est? fis-je, éveillé en sursaut.

— Mon lieutenant, c'est l'heure de la ronde, me crie l'homme de faction.

— L'heure de la ronde? Ah! oui, c'est vrai — et j'ajoutai mentalement: — et de l'inspection! . . . Aussitôt, un bataillon de huit cents pieds armés de gros souliers à clous se mit à défiler dans mon imagination, en rangs serrés, par quatre, bien alignés. Et encore des pieds, et encore et toujours des pieds . . . Une . . . deux . . . une . . . deux . . . une . . . deux . . . et les souliers aux larges semelles cloutées passaient . . . passaient . . . passaient . . . marquant la cadence.

Un de mes hommes alluma un falot et, lui devant, moi derrière, nous emboîtâmes le pas.

A travers les longs corridors sonores et par les escaliers vides, nous allions sans mot dire, encore un peu endormis, je pense. Les portes des dortoirs grinçaient. On entendait les respirations régulières des soldats et de graves ronflements troublaient le silence de la nuit. Malgré les croisées largement ouvertes, l'air vicié vous prenait à la gorge. Et là-haut, dans le cadre des fenêtres, on voyait scintiller les étoiles, très pures et très lointaines.

Tous les quatre lits, nous nous glissions dans la ruelle. Sous le rayon lumineux du falot, le dormeur faisait une grimace, grommelait quelque chose en rêve, et se tournait de l'autre côté. J'empoignais les souliers, à droite du paquetage, et d'un coup d'œil aussi rapide que sûr, je les inspectais. (Décidément, ça allait plus vite que je ne le supposais!) Je les inspectais, oui, mais pas mèche d'en pincer un, malgré les remarques de mon canonnier:

— Dites donc, mon lieutenant, regardez-moi ces clous!

— Mais non, c'est de la rouille.

Ou bien:

— Dites, lieutenant, croyez-vous çui-là!

— Ça? mais non, mais non, c'est le cuir qui est rayé, faisais-je vexé.

— Et ça? oh! . . . cette crotte! . . .

Je flairais la semelle:

— Je vous dis que non, à la fin, ces souliers sont parfaitement propres.

*) Extrait de «Sous le drapeau» de Charles Gos (frs. 3.50, Librairie Payot & Cie., Lausanne).